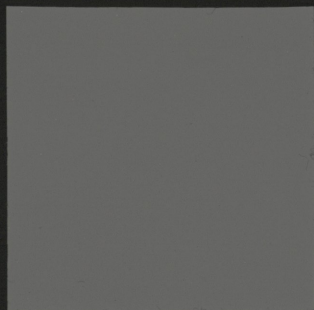
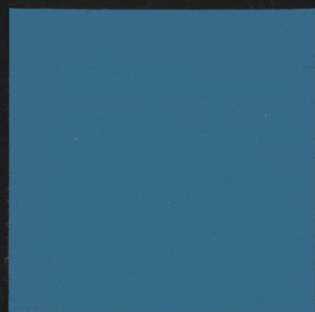
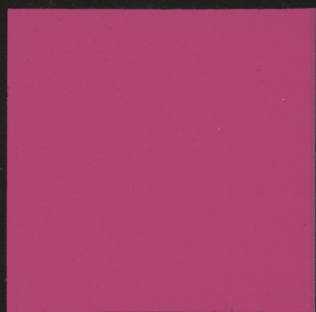
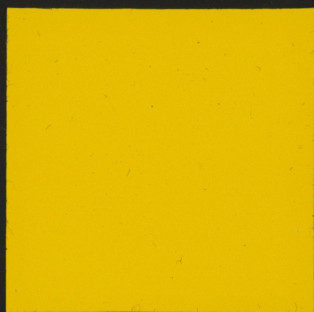


colorchecker CLASSIC



x-rite

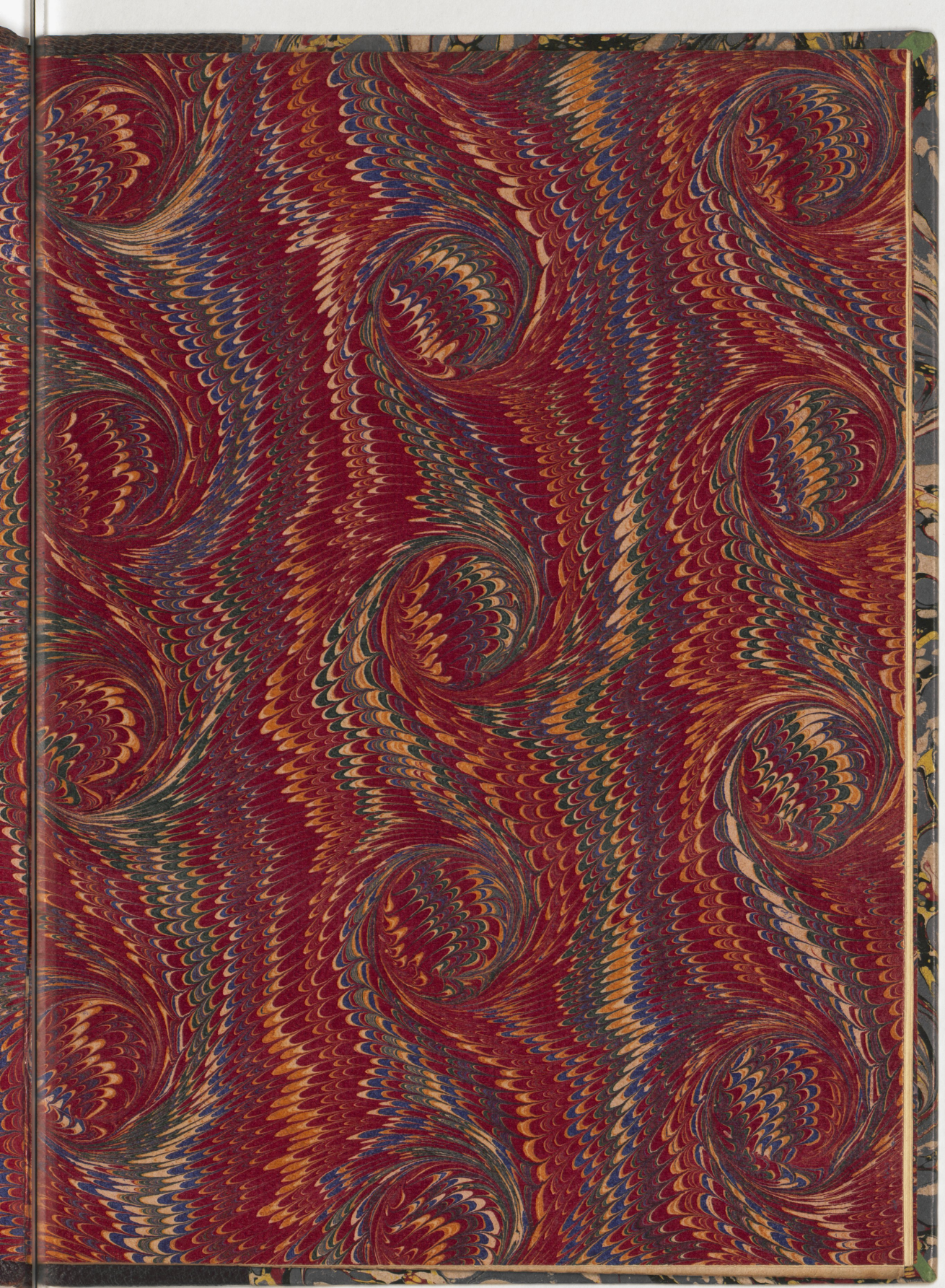
mm

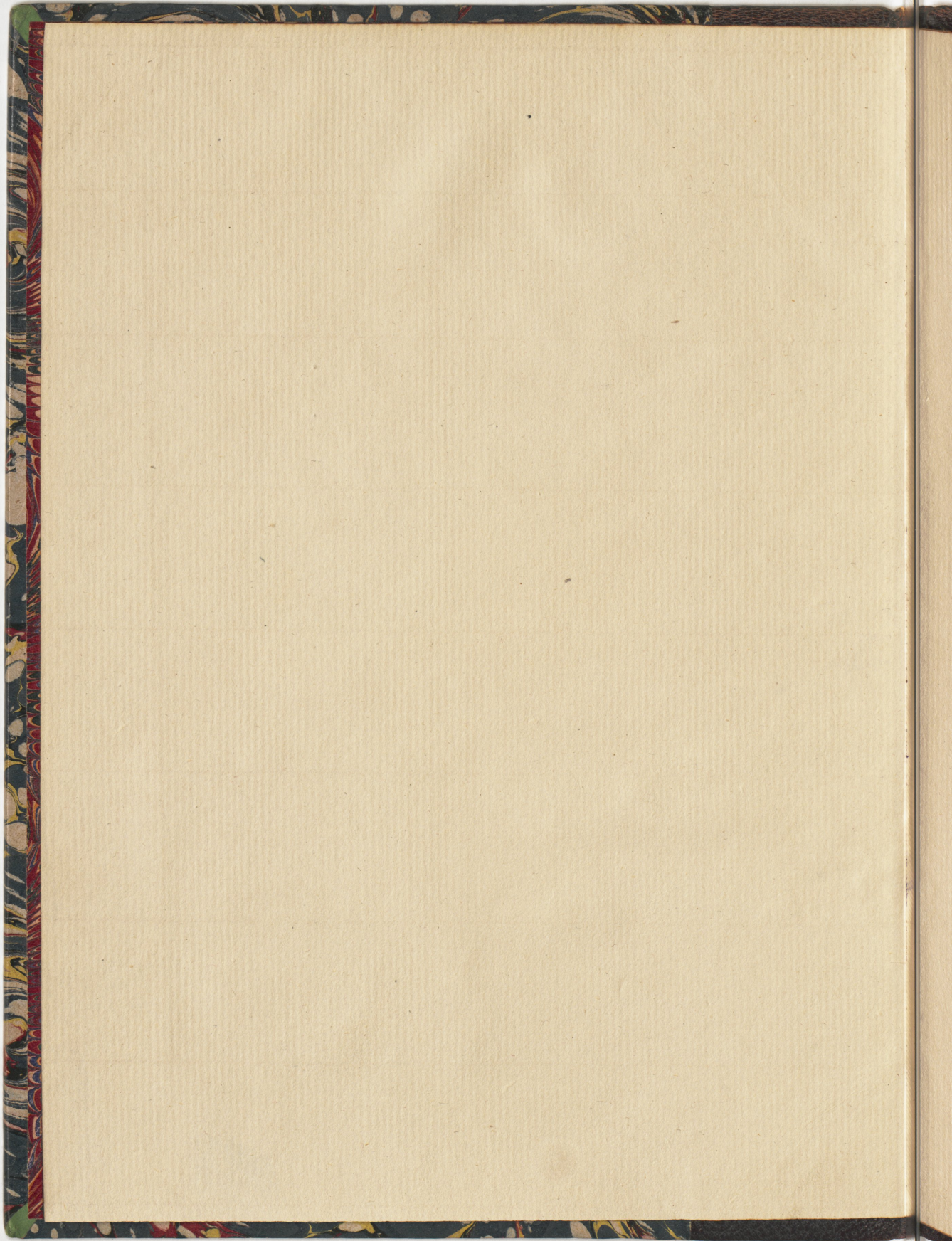
0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

W. W. BURRILL & COMPANY PRINTERS 1880





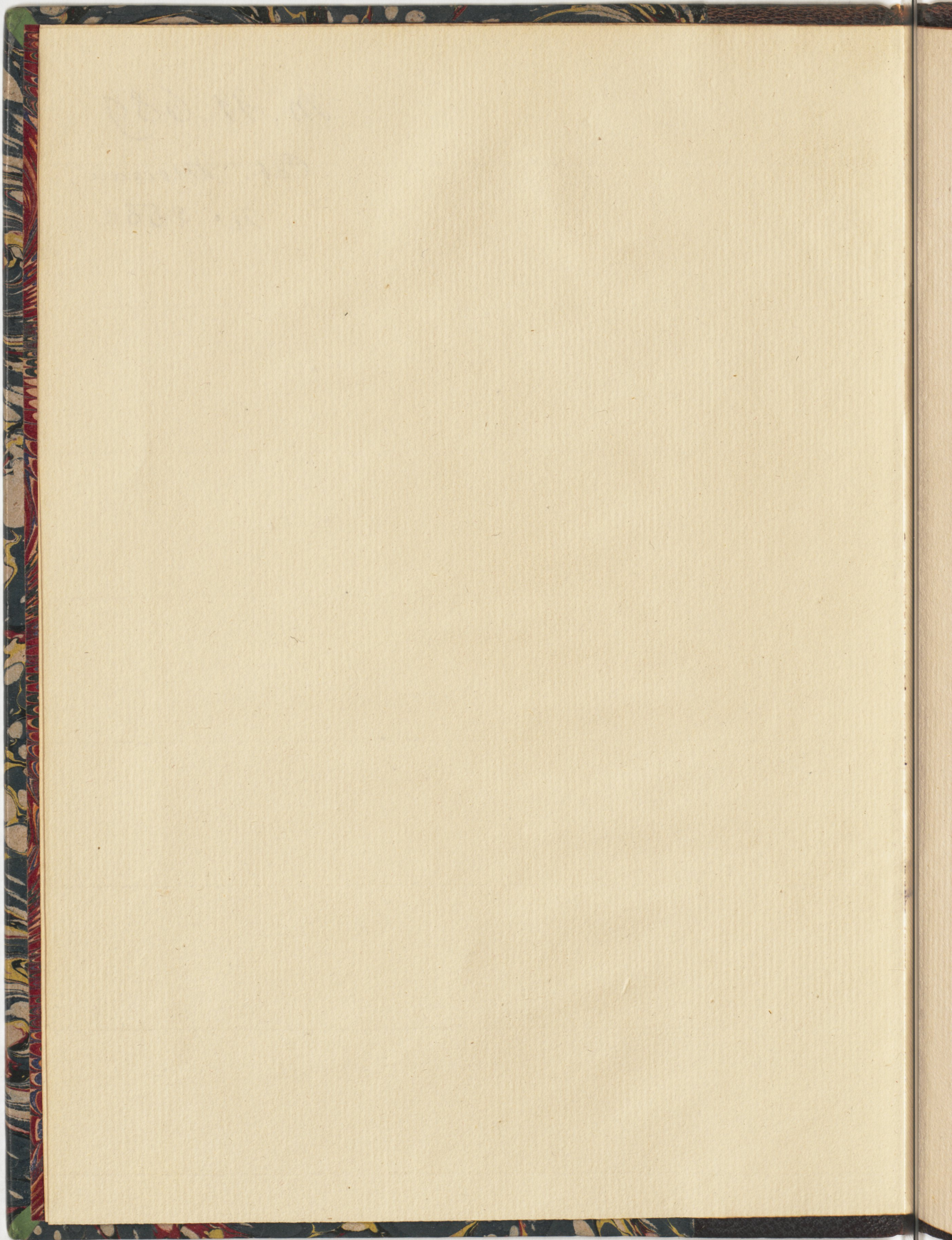




M. 11. 689.

Cat. Moreau,

n. 2580



17

ODE
PRESENTEE.
A MONSEIGNEVR
LE PRINCE.
DE CONTY,
EN LA MAISON DE VILLE
sur son arriuee à Paris.



A PARIS,
De l'Imprimerie de M. BLAGEART.
1649.

489

15

ODE

PRÉSENTÉE

A MONSIEUR

LE PRINCE

DE CONTY.

EN LA MAISON DE VILLE

sur son entrée à Paris.



A PARIS

De l'imprimerie de M. BLANCHART.

1749



A
 MONSEIGNEUR
 LE PRINCE.
 DE CONTY.

Sur son arriuée à Paris.

O D E

PRINCE estimé pour le plus sage
 Que le Ciel fit naistre i jamais,
 Qui seras l'honneur de nostre aage
 Te portant au bien de la paix;
 Que ma Muse trouue de charmes
 A te louer dans les allarmes
 Que Paris esprouue aujourd'huy!
 Puisque iustement il s'asseure
 Qu'il ne peut manquer à ceste heure
 D'un fidele & puissant appuy.

A ij

7
Le peuple abbatu de l'outrage
Dont la faim luy faisoit effroy,
Semble auoir repris le courage
Aussi tost qu'on parla de toy :
Ta presence a fait des miracles
Qui feront parler les Oracles
Auecques ceste verité;
Que c'est toy qui donne la vie
Que le desespoir eut rauie
Si tu ne l'auois arresté.

83
Au milieu de ceste auanture
Dont chacun se trouua surpris,
Ce fut en toy qu'un bon augure
Releua soudain les esprits,
Et l'on crût avec assurance
Que les interests de la France
Furent la cause du retour
Que tu fis avec tant de gloire
Que tout le peuple en ta memoire
Volontiers chaumera ce jour.

Ce fut aussi sans flaterie
 Dans une grande occasion
 Que le salut de ta Patrie
 Excita ton affection ;
 On n'oüit iamais tant de plaintes
 Pour de si funestes atteintes
 Qui troubloient l'air de nos souffirs ,
 Et pouuons nous aussi bien dire
 Que iamais un si doux zephire
 Ne se leua sur nos desirs .



Ton nom porté de place en place
 Avec tant d'admiration,
 Fut receu de si bonne grace,
 Qu'on beut ta protection :
 Et quoy, qu'affligé de misere,
 Et dedans un temps si contraire,
 Le Bourgeois regardant les Cieux
 En tesmoigna quelque allegresse,
 Et son cœur noyé de tristesse
 En fait moins parestre à ses yeux .

Ainsi dedans un grand orage
L'Astre qui luit aux Matelots
Fait qu'ils craignent moins le naufrage
Qui semble peint dessus les flots;
Ainsi te voyant si propice,
Chacun craint moins souz ton auspice,
Et tu fais esperer un port
Dans l'espouuante que nous donne
Ce grand appareil de Bellonne
Qui nous fait hayr nostre sort.



Pour bien iuger de nostre peine,
Et recognoistre nos douleurs,
Il ne faudroit que veoir la Seine
Qui se rend grosse de nos pleurs,
Dont la couleur toute changee
Montre de nostre ame affligee
Les veritables sentimens
Ne pouuant assez de nous-mesme
Pour vne cause si supreme
Exprimer les moindres tourmens.

Helas ! que mon ame est craintive ,
 Lors qu'elle y pense seulement ,
 En se voyant comme captiue
 Auecques tant d'estonnement ,
 Au plus beau lieu de cest Empire ,
 Où nostre liberté sousspire ,
 Où les Dieux faisoient leur sejour ,
 Où l'insolence de la guerre
 Fait aujourd'huy trembler la terre ,
 Et n'est plus capable d'amour .



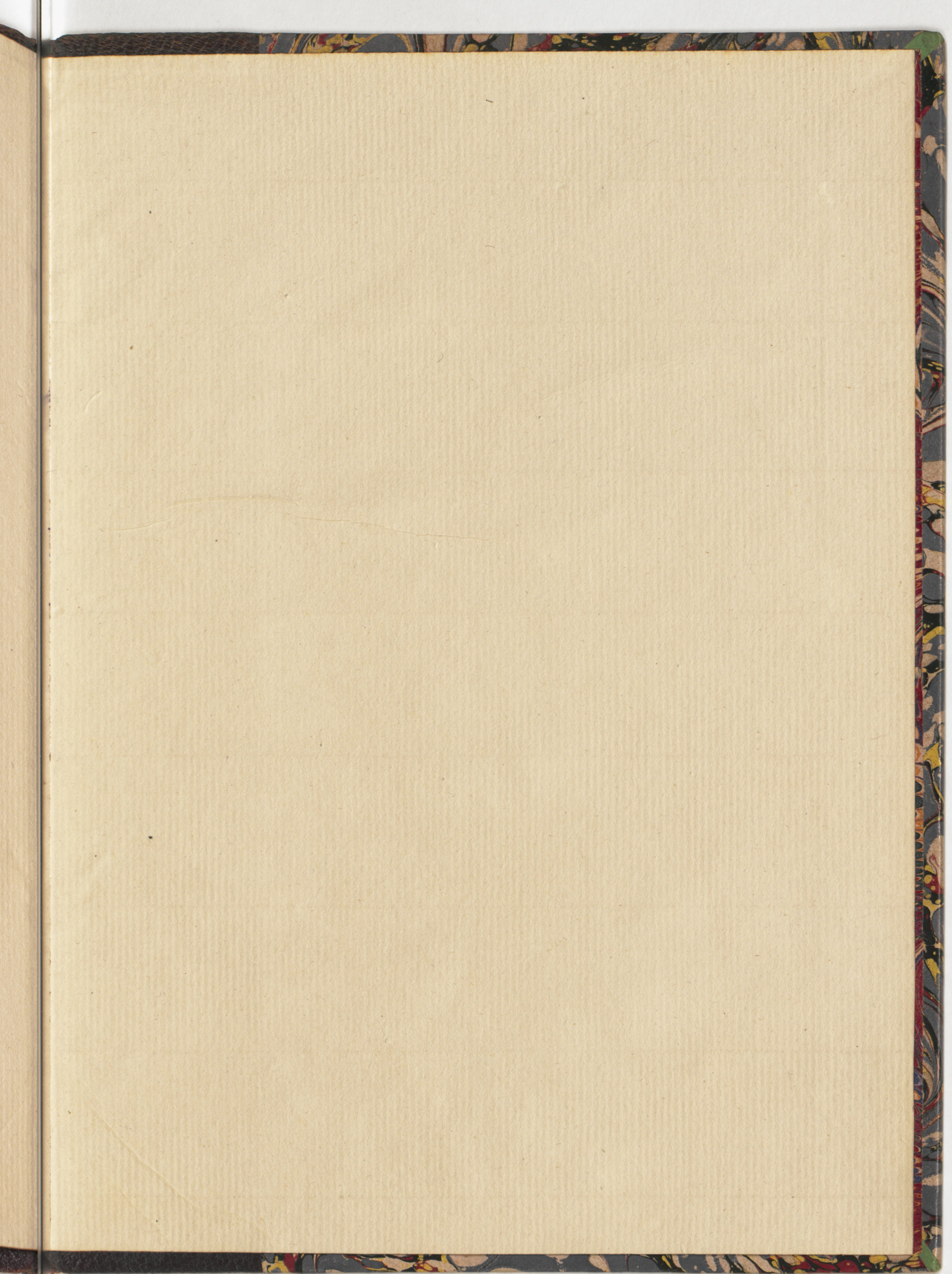
Dieux ! qui voyez nos infortunes ,
 Et n'ignorez pas nos souhaits !
 Rendez-vous aux plaintes communes
 Plus fauorables que iamais ;
 Ramenez ce jeune Monarque ,
 Que nous cherchons , ou que la Parque
 Coupe la trame de nos jours :
 Car sans luy , nous ne pouuons viure ,
 Et c'est luy , que nous voulons suivre ,
 Quelque part qu'il aille tousiours .

Le Ciel auroit trop d'injustice
 Si nos vœux n'estoient exaucez,
 Car on peut veoir sans artifice
 Que nos cœurs en sont tous blesez:
 Grand Prince, en qui nos esperances
 Ont de si fermes assurances,
 C'est de toy que nostre bon-heur
 Doit bien-tost tirer sa naissance
 Pour auoir la recognoissance
 Que ie prepare à ton honneur.



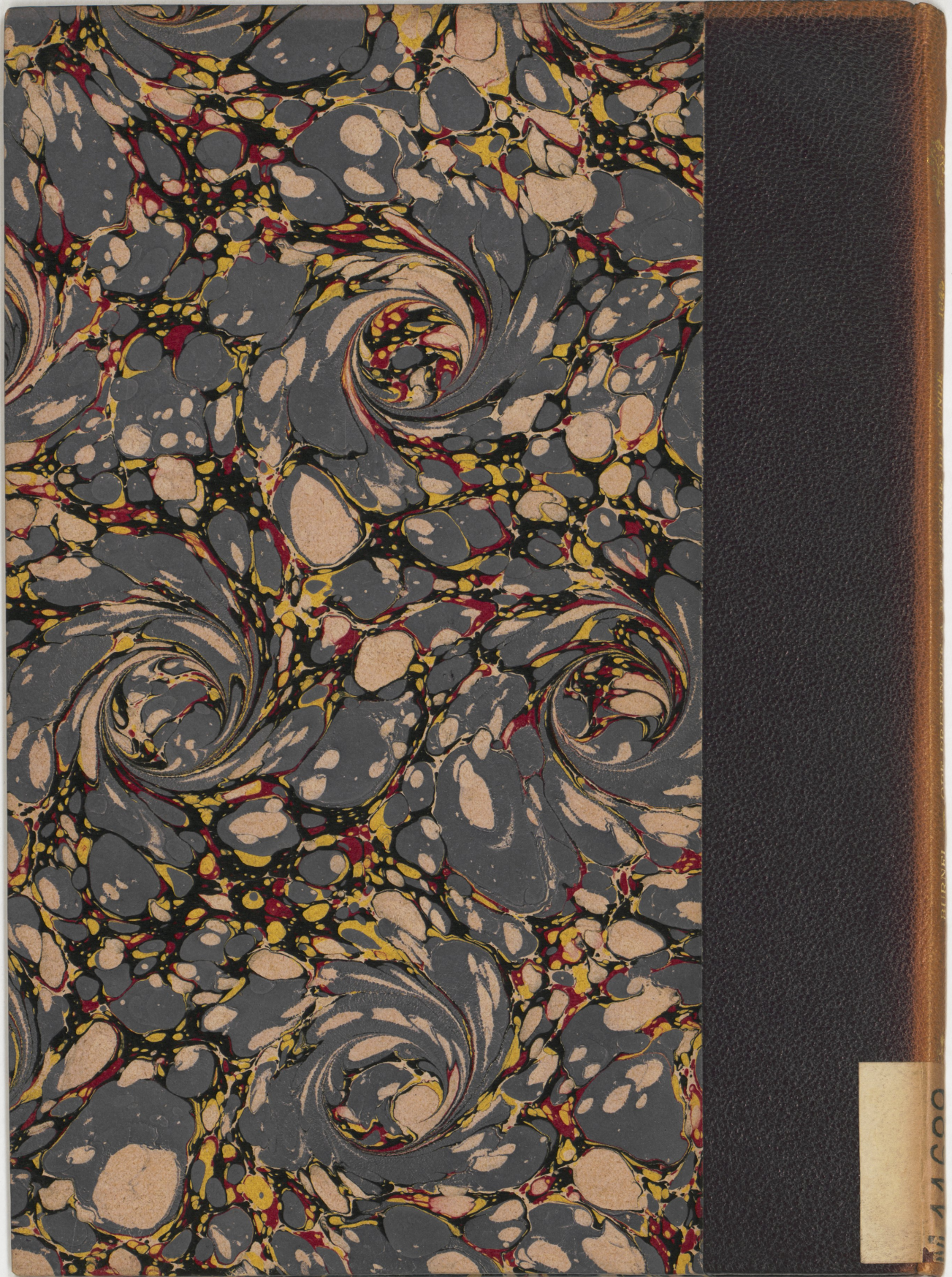
Comme celuy dont la conduite
 Fut si chere au peuple de Dieu
 Leuant les mains en sa poursuite
 Le rendoit vainqueur en tout lieu;
 Ainsi toute la France espere
 Que ton entremise si chere
 Ne sera pas de moindre prix,
 Et que l'attente sera vaine
 De l'Estranger qui dans sa haine
 Ne pretend qu'à nostre débris.

BVRNEL;









1100